MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 65 (1967), p. 157-168

Serge Sauneron

Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710540	*Catalogue général du Musée copte*	Dominique Bénazeth
9782724711233	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40*	Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424	*Le temple de Dendara XV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417	*Le temple de Dendara XIV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073	*Annales islamologiques 59*	
9782724711097	*La croisade*	Abbès Zouache
9782724710977	*???? ??? ???????*	Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066	*BIFAO 125*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

VILLES ET LÉGENDES D'ÉGYPTE [1]

(§ XII-XIV)

PAR

SERGE SAUNERON

XII. — L'AMPHITHÉÂTRE D'ASSIOUT.

Récemment ont été étudiés divers textes anciens évoquant des troubles entre factions survenus à Siout (Lycopolis) à la fin du IVe siècle [2] ; ces incidents eurent lieu en un emplacement que le texte copte appelle ϫⲏⲣ, et que le synaxaire définit comme « des endroits pour la course» ; J. Jarry en a conclu, logiquement, qu'il devait s'agir d'un hippodrome, et a fort justement remarqué, à l'opposé des commentateurs précédents, que « le fait que les archéologues n'ont jamais retrouvé trace de l'hippodrome de Lycopolis n'est pas une preuve qu'il n'ait jamais existé» [3] ; si les textes n'en parlent pas, c'est peut-être simplement parce que « nous ne possédons pas sur Siout une littérature tellement abondante» [4].

Peut-être pouvons-nous retrouver une trace de l'existence d'un bâtiment de ce genre grâce au récit d'un voyageur. Il s'agit de Charles Poncet, praticien français établi au Caire, et qui était devenu le médecin du Pacha. Le Négus ayant envoyé quérir en Egypte « un médecin franc», pour le guérir d'« une sorte de lèpre» dont il n'arrivait pas à se défaire, Poncet lui fut envoyé, avec l'accord du consul Benoit de Maillet, qui vit là une magnifique occasion d'ouvrir des relations favorables avec l'Ethiopie, et tenta du même coup d'introduire dans la place un Jésuite déguisé en médecin [5].

Poncet devait se joindre, à Assiout, à la caravane qui partait pour l'Ethiopie ; il lui fallut témoigner de beaucoup de patience : parti du Caire le 10 juin 1698, c'est

[1] Troisième série. — Voir *BIFAO* 62, 1964, p. 33-57 (= § I-VI) et *BIFAO* 64, 1966, p. 185-191 (= § VII-XI).

[2] J. Jarry, « Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle», *BIFAO* 62, 1964, p. 129-145.

[3] Id., *ibid.*, p. 135 note, colonne gauche.

[4] *Ibid.*, colonne droite.

[5] Voir R. Clément, *Les Français d'Egypte aux XVIIe et XVIIIe siècles*, p. 94-95.

BIFAO 65 (1967), p. 157-168 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

seulement le 2 octobre qu'il put quitter la région de Manfalout en direction du sud. Il employa ce loisir forcé à faire quelques excursions, et nous rapporte entre autres l'épisode suivant :

« Un parent du roi du Sennaar m'invita d'aller à Siout, et m'envoya un cheval arabe. Je passai le Nil sur un pont fort large et bâti de belles pierres de taille. Je crois que c'est le seul pont qui soit sur cette rivière, et j'y arrivai en quatre heures de chemin. Je vis les restes d'un ancien et magnifique amphithéâtre avec quelques mausolées des anciens Romains. La ville de Siout est environnée de jardins délicieux et de beaux palmiers, qui portent les plus excellentes dattes que l'on mange en Egypte [1] ».

On peut au moins retrouver, dans la campagne au nord d'Assiout, ce pont « bâti de belles pierres de taille » ; plusieurs voyageurs l'ont remarqué.

Ainsi Lucas, nous dit que « les Egyptiens avoient encore pratiqué autrefois près de cet étang un Canal pour répandre les eaux dans la campagne voisine et on le passe encore aujourd'hui *sur un Pont de pierre* » [2].

Pockocke parlera encore « du grand lac qui reçoit l'eau du Nil par un canal sur lequel il y a un pont à trois arches gothiques » [3]. C'est à peu près l'expression que reprendra Sonnini quelques années plus tard : « Un canal y conduit les eaux du fleuve ; on le traverse sur un assez beau pont gothique à trois arches en pierre de taille » [4].

Ce pont existait encore au moment de l'Expédition d'Egypte ; Denon le signale au passage : « Le 5, avant d'arriver à Siouth, nous trouvâmes un grand pont, une écluse, et une levée pour retenir les eaux du Nil après l'inondation » [5]. L'Atlas de la Description de l'Egypte l'indique : « Pont de 3 Arches » entre Manqabad et Açiout, sur la feuille 12 (voir planche XXIII).

Longtemps auparavant, Vansleb avait signalé, dans sa *Nouvelle Relation en forme de Journal* [6] un lieu où se trouvent « encore d'anciennes ruines et un vieux Pont

[1] *Relation abrégée du voyage que M. C. J. Poncet fit en Ethiopie en 1698, 1699 et 1700,* éditée par Sir William Foster, *The Red Sea and adjacent Countries at the close of the* xviith. *Century,* 1949 (The Hakluyt Soc. Series II, n° 100) ; le texte français a été publié dans *Lettres Edifiantes et Curieuses* (éd. L. Aimé-Martin), t. I, 1875 [Paris], p. 594-629. Le passage cité ici est p. 595.

[2] *Troisième Voyage,* II, p. 346.

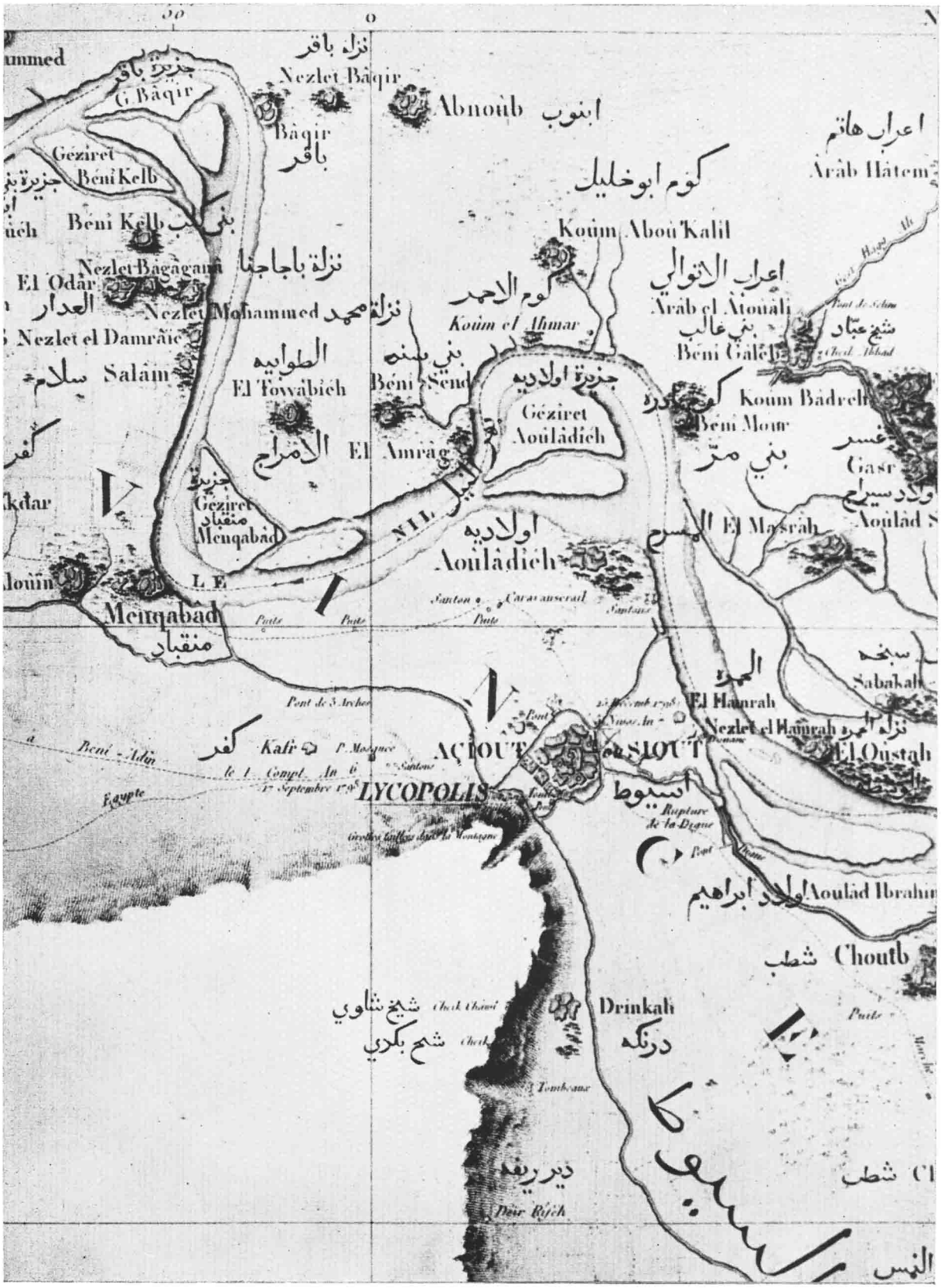
[3] *Voyages* I, Paris 1772, p. 208.

[4] En 1778 : *Description of the East,* 1845, III, p. 56.

[5] *Voyages dans la Basse et la Haute-Egypte,* 4e éd., Paris an XI (1804), I, p. 285.

[6] *Nouvelle Relation en forme de Journal d'un voyage fait en Egypte,* Paris 1677, p. 362.

BIFAO 65 (1967), p. 157-168 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



La région d'Assiout, d'après l'Atlas de la *Description de l'Egypte*.

BIFAO 65 (1967), p. 157-168 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fait pour donner passage au Nil lorsqu'il inonde cette campagne», ce qui semble se rapporter au même pont signalé par ses divers successeurs. Mais la position qu'il indique ne correspond pas. Il le place en effet entre Manfalout et Siout, à hauteur du village de Gauli. Ce village peut se retrouver sur la carte, et l'ordre donné par Vansleb est parfaitement clair :

Vansleb	*Description de l'Egypte feuilles 12/13*	*Survey, Carte au 1/50.000* n° 127	
Mandara	El Mendarah	El Mandara (Qibli)	المندرة قبلى
Hántaca	El Hawâtkéh	El Hawatka	الحواتكه
Gauli [1]	El Gawâli	El Gauli	الجاولى
Negghe	Naga el Kebir	Negu Beni Husein	نجوع بنى حسين
		Naga Labu	نجع لبو
Benehsein et Coum Benehsein	Béni Hocéin	Beni Husein	بنى حسين
Mongabát le neuf	Menqabâd	Manqabad	منقباد
Mongabát le vieux			
Siút	Açioût ou Siout	Assiut	اسيوط

A considérer les cartes, on ne voit pas où, près de Gauli, un pont aurait pu se trouver. Cette indication infirme tout ce que nous savons par ailleurs, et peut-être devrions-nous supposer que Vansleb a été trahi sur ce point par sa mémoire. Ce n'est pas sûr.

On trouve en effet, chez un voyageur du XIXe siècle, Henry Light, reproduite l'image d'un pont « Ruin'd bridge near the tombs at Siout» qui laisse un moment penser que nous avons une figure du pont qui nous intéresse. Mais le dessin ne permet guère de reconnaître les arches « gothiques», et la position « near the tombs» ne correspond pas à ce que nous savons de l'autre pont de pierre [2]. Il s'agit très vraisemblablement d'un autre pont, l'un des deux qui sont marqués sur la carte 12 de la Description de l'Egypte, au S.-O. ou au N. de la ville de Siout.

Pour la clarté de l'étude, il vaut donc mieux ne tenir compte ni du pont de Vansleb, ni de celui de Light.

[1] On connaît, par les Tabaqāt de Shaʿrāni, un Muḥammad al Djāwali (J.-Cl. Garcin, dans *Annales Islamologiques* VI, 1966, p. 73).

[2] *Travels in Egypt, Nubia, Holy Land, Mount Libanon,* London 1818, p. 42-46 et pl. face à p. 44.

BIFAO 65 (1967), p. 157-168 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'existence et la position du « pont gothique » sont en revanche bien établies, et incitent à accorder confiance à ce que Poncet nous dit des ruines d'Assiout. Il ne donne pas de grandes précisions sur le lieu où cet amphithéâtre pouvait se trouver. La distance, toutefois n'est pas énorme entre l'emplacement marqué sur la carte pour ce « Pont à 3 arches » et la ville même de Siout ; d'après l'échelle, environ 3300 mètres ; au reste, c'est arrivé à ce pont que Poncet indique le temps de cheval depuis Manfalout, comme si « la visite » d'Assiout avait commencé à ce moment-là ; il parlera peu après des jardins entourant la ville [1]. Tout cela nous porte à croire que l'amphithéâtre a dû s'élever quelque part dans la campagne au nord-ouest d'Assiout, entre le pont aux trois arches et les jardins précédant la ville. Peut-être quelque hasard heureux ou quelque fouille bien orientée permettront de retrouver ce monument du passé lycopolitain [2] ; à tout le moins le récit de Poncet nous incite-t-il à accorder foi aux vieux documents chrétiens qui évoquent l'hippodrome d'Assiout et les querelles de factions qui s'y déroulèrent au IVe siècle finissant.

XIII. — « THEBE » CHEZ LÉON L'AFRICAIN.

Décrivant « les villes situées sur la maîtresse branche du Nil », Léon l'Africain [3] mentionne et décrit plusieurs villes, dont l'identification n'a pas toujours été faite

[1] Deux vues du camp français installé à l'entrée d'Assiout, avec, à l'arrière plan, la campagne du nord de la ville, ont été données par Dutertre : « Le général Desaix à Siout », au Musée de Versailles, et « Le quartier général de Desaix à Siout en Haute Egypte », dans la *Description de l'Egypte*. Les deux dessins sont reproduits dans Jean et Raoul Brunon, *Les Mameluks d'Egypte/Les Mameluks de la Garde Impériale*, Marseille, s. d., planche face à p. 34. Une vue de « Sioût » avec les jardins, et les bosquets de palmiers : Ebers, *L'Egypte, Du Caire à Philae*, 1881, p. 206.

[2] « Si nous y cherchons les restes de l'ancienne Lykônpolis, où Plotin, le plus grand des philosophes néo-platoniciens reçut la lumière (205 ap. J.-C.) nous ne trouverons guère qu'un morceau de marbre employé à la construction d'une maison neuve, ou quelques colonnes transportées d'édifices grecs à la mosquée principale ». Ebers, *L'Egypte, Du Caire à Philae*, 1881, p. 206. — « Little now remains of the old town except extensive mounds, and a few stone substructions, which are found in digging for the foundations of houses, or in cutting trenches on its site ». *Murray's Handbook Egypt*, 10th ed., London 1900, p. 715. Ces mots sont la copie textuelle de Wilkinson, *Modern Egypt and Thebes*, II, 1843, p. 86.

[3] *Encycl. de l'Islam*, III, p. 22-23 ; Léon, né à Grenade, vers 1495 passa en Afrique après la prise de cette ville ; il composa en arabe une « Description de l'Afrique », qu'il traduisit ensuite en italien (1526). La première édition française de ce texte date de 1556, et est due à Jean Temporal : détail des éditions et rééditions dans J.-C. Brunet, *Manuel du Libraire*, III, 981-982 [19811].

BIFAO 65 (1967), p. 157-168 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'une façon sûre par les divers commentateurs. Après Rosette (Rasid) il cite ainsi « Anthius, cité», « édifiée par les Romains» du côté Asie, où «jusques à présent se voyent plusieurs lettres latines gravées sur tables de marbre» [1]. Comme l'a proposé Schefer, je pense qu'il faut voir là Sindioun (Sandioun), dont le nom est parfois déformé chez les anciens voyageurs (Sindou et Sindon chez Belon, par exemple [2]). Une identification avec Metoubis (formes du nom variable, par exemple Nantubes, chez Belon) est moins probable. L'ordre géographique n'aide pas, de toute façon, puisqu'après cette ville vient Barnabal (= Berimbal), qui en fait est plus au Nord [3].

Suit la description d'une ville que Léon appelle « Thèbes, cité» [4]

« Thebe est une ville très ancienne bâtie sur le Nil, rive de Berbérie. Les historiens diffèrent entre eux quant à ses fondateurs. Les uns veulent qu'elle ait été fondée par les Egyptiens, d'autres par les Romains, d'autres par les Grecs. En effet, jusqu'à aujourd'hui on y trouve de nombreuses inscriptions en caractères latins, grecs et égyptiens. Cette ville, de notre temps, ne fait pas plus de 300 feux, mais elle est ornée de belles maisons. Elle abonde en blé, en riz, en sucre et en cette sorte de fruits qu'on appelle *muse* et qui sont excellents. Il y a quelques marchands et artisans, mais la plupart des gens sont cultivateurs. Quand on circule en ville dans la journée, on n'y voit que des femmes, qui ne sont d'ailleurs pas moins belles qu'aimables. Autour de la ville, la palmeraie est si importante qu'on ne peut apercevoir la localité que lorsqu'on arrive près de ses murs. Il s'y trouve également beaucoup de vergers qui produisent du raisin, des figues et des pêches, dont on porte au Caire une grande quantité.

« A l'intérieur subsistent de nombreux vestiges de monuments antiques : colonnes, inscriptions, murs construits d'énormes pierres de taille. On peut juger que ce fut là une très grande cité par l'importance de ses ruines» [5].

[1] *Description de l'Afrique* tierce partie du monde escrite par Jean Léon Africain, éd. Ch. Schefer, Paris 1898, III, p. 344.

[2] P. Belon, *Les observations de plusieurs singularitez* ... folio 100, 101 et 101 verso, de l'édition de Paris, 1555.

[3] « Ancienne cité, qui fut fondée au temps que les peuples d'Egypte furent réduis à la foy chrétienne» (éd. Schefer, p. 344-345). On trouve une autre ville de ce nom presque en face de Wasta, en Moyenne Egypte. C'est un ancien camp, Παρεμβολή, cf. Daressy, *BIFAO* XIII, 1917, p. 186.

[4] éd. Schefer. L'édition Epaulard-Monod-Lhote-Mauny écrit *Thebe*.

[5] La traduction est un peu différente dans l'éd. Schefer. La voici, à titre de comparaison : « Thèbes est une très ancienne cité, édifiée sur le Nil du côté de la Barbarie : mais le fondateur d'icelle est incertain entre les auteurs. Aucuns veulent dire qu'elle fut fabriquée par les Egyptiens, les autres par les Romains, et d'autres que les Grecs en ont jeté les fondemens. Mais la diversité des langues, dont sont écris plusieurs épitaphes, cause une telle variété d'opinions. Car les uns sont gravés en caractères grecs, les autres en lettres latines, et d'autres encor en lettres égyptiennes. Maintenant la cité ne sauroyt contenir plus hault que de troys cens

BIFAO 65 (1967), p. 157-168 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Autant que nous avons pu voir, les commentateurs n'ont pas réussi jusqu'ici à localiser cette ville. Les derniers en date [1] remarquent simplement qu'il ne pouvait s'agir de la célèbre Thèbes, dont on ignorait la position à cette date ; « aucune localité sur la rive gauche de ce bras du Nil ne répond à cette description. Sur la rive droite, que l'auteur nomme asiatique, existent le village de Matoubie, Métoubès, dont le nom se rapproche de Thèbes, et les seules ruines antiques, d'ailleurs peu importantes, de Saïs, bien en amont de Métoubès» [2].

En fait, il nous semble que l'identification de cette Thebe/Thebes soit plus aisée qu'il n'a paru. Déjà dans les voyageurs anciens, comme P. Belon [3] on trouve mentionnée, sur cette branche du Nil, près de Nantubes (= Metubes) une cité *Dibi;* Arnold von Harff énumère, de son côté, les villes dans l'ordre suivant :

Item the first town we came to is called Berynwall. Item below it runs a small arm of the Nile on the left hand to Brulis, a good harbour. Item the second town is called Menya. Item the third town is called Motobijs. Item the fourth town is called Deyp. Item the fifth town is called Defena. Item the sixth is called Daruty. Item right opposite lies the seventh town called Schandion. Item one then comes to the eighth town called Maschera, where much sugar is made. These are the eight towns which are very fruitful and pleasant, lying along the Nile close to each other from Rosetta as far as Foya» [4].

feux: combien que ce peu de maison, qui y sont, luy donnent un grand lustre, pour être fort belles et bien bâties. Elle est abondante en grains, ris, sucre, et fruits appellés muse, qui sont singulièrement bons. Il y a plusieurs marchans et artisans : toutefoys la plus grande partie des habitants s'adonne à cultiver la terre, et ne se présente aux yeux de ceux qui vont parmy la cité, sinon l'object de femmes, qui sont douées d'une merveilleuse beauté, et non moins accompagnées de bonne grace. Autour d'icelle y a grand nombre de datiers qui sont si touffus, qu'on ne sauroit découvrir la cité, jusques à ce qu'on soyt au pied des murailles. Outre ce, il y a plusieurs clos de vignes, peschers et figuiers : dont le fruit se porte au Caire en grande quantité. Dans le pourprès se voyent beaucoup de vestiges des antiquités, comme colonnes, epitaphes et masures, qui sont de grosses pierres entaillées, toutes ces choses rendent un grand témoignage de quelle grandeur devoit être jadis cette cité, et mêmement pour tant de ruines, qui s'y voyent à present».

[1] A. Epaulard, Th. Monod, H. Lhote et R. Mauny.

[2] Id., *op. laud.*, p. 500 n. 73.

[3] P. Belon, *Les observations* ... Paris, 1555, fol. 99.

[4] Arnold von Harff, éd. Malcolm Letts, p. 99-100. Les villes correspondent à Berimbal, Meniet el-Morched [devenu Mit el Morshed sur la carte du Survey au 1 : 50.000) Metubes, Dibi, Edfina, Derût, Sendioun, Chemchir (?) ou Mit el Ashraf (?) et Foua. — Nous avons utilisé l'édition anglaise ; une édition plus ancienne a été publiée à Cologne, en 1860, par le Dr. E. Groote ; le texte de von Harff, écrit en vieil allemand, est difficile à comprendre.

BIFAO 65 (1967), p. 157-168 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On retrouvera ce nom, Dibi, sur la carte de Lucas [1], puis sur celle de d'Anville, en 1766 [2], puis plus tard sur la feuille 36 de l'*Atlas* de la *Description de l'Egypte* (Dibéh), sur la carte de Robert Thomas Wilson [3]; Edward Clarke signalera Débé, « opposite to the town of Motubis, but farther towards the south » [4].

Puis ce nom figurera régulièrement sur les cartes modernes [5].

Ce qui est très important, dans cette identification, c'est que, autant que nous sachions, on n'a pas encore signalé de ruines sur ce petit site; peut-être y aurait-il lieu de les y rechercher. Il n'est d'ailleurs pas impossible que nombre des fragments antiques qui ont servi à construire les maisons de Rosette aient été prélevés sur ce site. Voici encore un de ces villages, comme Edfa, comme tant d'autres, qui ne paient guère de mine, pour qui les traverse aujourd'hui, et qui recèlent peut-être dans la poussière de leurs rues et sous la terre de leurs maisons des secrets plusieurs fois millénaires [6].

XIV. — LA PREMIÈRE DESCRIPTION CONNUE DES RUINES D'ABYDOS.

Après avoir été abondamment occupé à l'époque chrétienne [7], le site d'Abydos et ses temples semblent avoir été oubliés pendant tout le moyen âge. Tout au plus a-t-on

[1] Carte dans le 3e voyage de Paul Lucas, vol. II (= livre 4), face à p. 1 et « Aegyptus Hodierna ex itinerario celeberrimi viri Pauli Lucas, Franci, desumta ac novissime repraesentata a Johanne Baptista Homann S. C. M. Geographo, Norimbergae.

[2] *Mémoires sur l'Egypte Ancienne,* Paris 1766, pl. I, p. 218.

[3] *History of the British Expedition to Egypt,* 2nd. ed. London, 1803, face à p. 1 : A Map of the Western Branch of the Nile from the latest Authorities.

[4] *Travels in various countries,* II/2 (= vol. 3) London 1814, p. 33 [voyage en 1802].

[5] Carte du Survey au 1 : 50.000 [1907], feuille n° 12 [Dîbi دِيبِي]; carte du domaine royal d'Edfina, publiée dans J. Lozach, *Le Delta du Nil,* 1935, p. 272-273 (carte III); « Communication Map, Lower Egypt and Faiyûm », 1950, 49/471 (53/146) : Dîbi.

[6] La *Description de l'Eg.,* 2e éd., t. XVIII/1, 1826, p. 546-547, ne parle pas de Dîbi. Maspero-Wiet, *Matériaux,* p. 48-49, rappellent simplement à son sujet — et pour la combattre — la tentative de Butler (*Ar. Conquest,* p. 289 note) d'identifier à Dibi, Balhîb des textes.

[7] Voir A. Piankoff, « The Osireion of Seti I at Abydos during the greco-roman period and the christian occupation », *BSAC* XV, 1960, p. 125-149. La date la plus récente que l'on ait trouvée semble être le xe siècle (p. 131 et 132-133), après quoi le temple et ses abords furent abandonnés.

BIFAO 65 (1967), p. 157-168 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pu signaler un passage de la Géographie de Yakût, où mention est faite, à propos de Balyana, d'un talisman qui détournerait les crocodiles — talisman peut-être en rapport avec la présence, à quelque distance, de ruines antiques [1].

A dire vrai, une coïncidence assez troublante invite à se demander si certaines descriptions relatives au grand temple ensablé ne se sont pas égarées, chez les auteurs arabes du moyen âge, et n'ont pas été reproduites à propos d'un autre monument, le temple d'Akhmîm, qui n'est pas à une distance très considérable d'Abydos [2]. Voici ce que Maqrizi nous dit de ce temple d'Akhmîm, célèbre, comme on sait, dans la littérature arabe médiévale [3] :

C'était un des temples les plus grands et les plus admirables. Les anciens l'avaient construit pour y mettre en dépôt leurs trésors ; car ils avaient eu connaissance du Déluge qui devait submerger l'Egypte plusieurs siècles avant qu'il arrivât. On y voyait les figures des rois qui devaient gouverner l'Egypte ; il était bâti en pierre de marbre ; chaque dalle avait 5 coudées de long sur 2 de large. *Il était formé de 7 portiques dont les plafonds étaient faits de pierres longues de 18 coudées et larges de 5,* peintes en azur et autres nuances [4], *et les couleurs étaient si fraîches que l'on aurait dit qu'elles sortaient de la main de l'ouvrier.* Chacun de ces portiques avait le nom d'une des sept planètes. Sur les murs étaient sculptées une multitude de figures, différentes de formes et de dimensions ; elles représentaient toutes les connaissances des Egyptiens en chimie, talismans, médecine, astronomie et géométrie.

... On dit que celui qui a bâti ce temple se nommait *Dumarya* et qu'il l'a fait pour servir d'exemple aux temples qui viendraient après lui. Il y a tracé les annales des nations, ainsi que les exploits dont ils se font gloire ; il y a représenté les prophètes et les sages, et enfin *les noms des rois qui devaient se succéder jusqu'à la fin du monde.*

La mention des sept portiques, assez rare en Egypte pour être caractéristique, les couleurs, l'allusion aux listes royales, font penser à Abydos, plutôt qu'à Akhmîm, dont les autres descriptions connues ne mentionnent pas ces détails précis. Peut-être ne s'agit-il que d'une coïncidence.

[1] Id., *ibid.*, p. 133.

[2] 50 km. environ.

[3] G. Wiet, *L'Egypte de Murtadi, fils du Gaphiphe,* 1953, p. 103-104 ; voir aussi S. Sauneron, « Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobaïr », *BIFAO* LI, 1952, p. 123-135.

[4] Comparer la description de Granger, *Relation du Voyage fait en Egypte,* p. 38-39 : « Tout le Temple est peint de diverses couleurs, sur un fond azur, orné de plusieurs figures humaines et de caractères Hiéroglyfiques » ; mais les couleurs du temple d'Akhmîm semblent avoir elles aussi ébloui les visiteurs : G. Wiet, *op. laud.*, p. 103-110, passim. Cf. R. Clément, *Les Français d'Egypte aux XVIIe et XVIIIe siècles,* 1960, p. 185.

BIFAO 65 (1967), p. 157-168 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Après de longs siècles d'un oubli presque complet, c'est seulement dans la première moitié du XVIIIe siècle que nous entendrons à nouveau parler d'Abydos. Mais l'identité de celui qui « découvrit» la grande cité semble avoir été méconnue. On attribue généralement ce mérite à Granger : « Le 23 février (1731), il se trouvait à « Baskier et Madfoune», c'est-à-dire à El-Araba el-Madfounah, et lorsqu'il nous signale en cet endroit le « temple de Birbé», il ne se doute pas qu'il a repéré, pour la première fois, le fameux sanctuaire d'Abydos [1], temple « presque entier, mais enseveli sous les sables jusqu'à la voûte», à tel point qu'il dut entrer par une fenêtre, après avoir fait creuser autour [2].

Cette découverte, et l'identification du site, sont à porter à l'actif du Père Claude Sicard [3]. Le nom d'Abydos figure dans ses *Lettres,* mais on pouvait supposer jusqu'ici qu'il l'évoquait simplement comme un nom à placer sur une carte, et non comme un lieu qu'il ait effectivement visité et reconnu [4]. Mais un texte inédit de Sicard, que nous avons eu la chance de pouvoir étudier récemment, montre qu'il s'y est rendu le 8 Mai 1718 [5], et qu'il s'y est montré voyageur très attentif.

Bien que nous l'ayons activement recherché, ce texte inédit n'est pas le grand ouvrage de Sicard relatif à l'Egypte, dont tout le monde s'accorde à reconnaître l'existence [6], mais qui demeure à ce jour introuvable. Il s'agit d'un autre manuscrit

[1] J.-M. Carré, *Voyageurs et écrivains Français en Egypte,* 2e éd., 1956, t. I, p. 53 et note 1 ; cf. p. 134, n. 1 ; et p. 156.

[2] Granger, *op. cit.,* p. 38.

[3] Sur le Père Sicard, voir J.-M. Carré, *op. cit.,* p. 47-53.

[4] *Lettres Edifiantes et Curieuses,* éd. 1875, p. 547.

[5] L'année est bien 1718 le chiffre final pouvant être comparé à celui que Sicard a écrit, folio 39 v. du manuscrit évoqué plus bas, dans la citation d'une référence à Quinte Curce.

[6] Seul a été publié, dans les *Lettres Edifiantes* (éd. 1875 [Aimé-Martin], I, p. 511, n. 1), un plan en «XIII chapitres» de cet ouvrage ; « cet ouvrage existe, mais on ignore ce qu'il est devenu, et sa perte est irréparable» (*ibid.*). Déjà en tête de l'édition française du Voyage de Norden, par L. Langlès, Paris 1795, p. v, une note nous disait : «Nous n'ignorons pas que le jésuite Sicard s'est occupé d'un ouvrage du même genre [= un voyage pittoresque de la basse et de la haute Egypte] ; on assure même qu'il avoit recueilli beaucoup de matériaux qui ont disparu, et l'on ne connoît que le plan de son ouvrage, consigné dans le tome V des *Lettres Edifiantes et Curieuses,* nouvelle édition». De même Carlos Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus,* t. VII, 1896, p. 1185-1189 (spéc. 1187-1188). — La liste des ouvrages de Sicard, lettres, plans, rapports, a été publiée par Streit-Dindinger, *Bibliotheca Missionum,* t. XVII (1700-1879) (1952), p. 139-141 ; c'est là que se trouve signalé le « *Parallèle géographique de l'ancienne Egypte et de l'Egypte moderne,* ms. de Chantilly, 115

BIFAO 65 (1967), p. 157-168 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Père Sicard, tout à fait remarquable par son contenu, qui est le premier dictionnaire géographique que nous connaissions, consacré exclusivement à l'Egypte, et qui associe, dans l'étude des sites anciens, les textes classiques et les souvenirs visuels. Par la richesse et la variété de son contenu, ce document mérite d'être publié intégralement [1]; en attendant, nous extrayons de ce volumineux manuscrit le passage suivant qui concerne Abydos (= fol. 37-39 v.) [2]. On pourra y apprécier le soin mis par le père jésuite à recueillir les sources anciennes, à les classer, à en faire l'analyse, et l'esprit vraiment scientifique avec lequel il confronte toutes ces données et les garde présentes à l'esprit pendant sa visite personnelle des sites. L'alliance de ces qualités donne à son récit une valeur particulière :

ARABA. [fol. 37 v.] Araba village à l'oüest et à 2 lieües et demi du Nil, à 4 lieües de Girgé, et à huit ou 9 de *Menchiet el nédé,* au Sud, à 8 ou 9 lieües de *Hou,* et à 17 ou 18 de *Dendera* au Nord, sur les ruines d'Abydus. Je le prouve. Ptolémée, au L. 4 c. 5, met [fol. 38] met Abydus à l'oüest du fleuve ; ensuite *Diospolis Parva,* (c'est Hou), et *Tentyra* (c'est Dendera).

Pline L. 3 cap. 9 pose cette ville à 7500 pas du fleuve vers la Libye ou le couchant, entre *Tentyris* (Dendera) et *Ptolemais,* (Menchiet el nédé).

Strabon et Antonin la placent entre *Diospolis parva,* et *Ptolemais.*

Araba e(st) au pié d'un mont de sable que les Coptes nomment *Afud,* ou *Afod,* ou *Afodos.* Le *F* changé en *B,* c'est Αϐυδος, dans leur martyrologe le 26 Août en parlant de St. Moyse hermite qui fit pénitence dans le désert proche *Abydus.*

pages». Nous avions eu connaissance de l'existence de ce manuscrit [= *Archives de la Compagnie de Jésus,* Province de Paris, fonds Brotier n° 74] par une note du P. Doutreleau, publiée dans son article sur Didyme l'Aveugle : *Les Mardis de Dar es-Salam,* p. 90, n. 85. Au P. Doutreleau, aux PP. Dehergne et Brunet, qui m'ont donné toutes facilités de travail à la Bibliothèque des Fontaines à Chantilly, et m'ont procuré une copie du manuscrit de Sicard, ainsi qu'au R. P. Auguste Demoment, archiviste de la Province de Méditerranée (Lyon) à Paray le Monial, qui m'a aidé avec efficacité et complaisance dans la recherche des documents relatifs au Père Sicard, j'adresse mes remerciements les plus chaleureux.

[1] La partie du manuscrit que nous avons retrouvée comprend environ 150 noms de sites, de canaux ou de caps, classés selon leur lettre initiale A, B et C; il faut espérer remettre un jour la main sur le reste du volume (des renvois à des articles ultérieurs montrent qu'il a existé), dont la valeur pour la géographie historique serait inestimable.

[2] Nous avons conservé l'orthographe de l'original, nous bornant à restituer entre parenthèses les lettres sautées des mots abrégés. Les passages reproduits en italique sont soulignés dans le texte manuscrit.

BIFAO 65 (1967), p. 157-168 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Abydus olim civitas maxima videtur fuisse 2 a post Thebas dit Strabon L. 17. Ses ruines sont encore de plus de demie lieüe de long du Nord au Sud, et un quart de lieüe de large, de l'Est à l'Ouest.

Voicy les restes d'*Abydus* que j'ai visités le 8 may 1718.

1° un vieux monastère de l'Abbé Moyse, de méchantes briques au couchant du village au pié du mont Afodos

2° au Sud du Monastère e(st) un étang salé. Toute l'année il y a de l'eau. C'est peut-être là le fond *in quem per fornices descenditur* [1] selon Strabon

3° au Sud de l'étang se présentent les ruines du temple d'Osiris, *in quo,* comme dit Strabon, *non licet nec cantori, nec tibicini, nec citharoedo sacrificium auspicari quemadmodum mos est aliis Deis;* Elien de Animal. L. 10 c. 2 28. assure que le bruit des trompettes etoit insupportable aux Abydéens. Ces ruines sont un enclos d'environ cent pas de long sur 50 de large. Tout est pierre granite. Il n'en reste plus qu'une vingtaine [fol. 39] encore entières entre autres une grande quarrée avec des jéroglifes très beaux. L'oracle du dieu Beza dont parle Ammien Marcellin, et les sepulchres des g(ran)ds s(ei)g(neu)rs qui affectoient de se faire enterrer auprès d'Ozyris comme le rapporte Plutarque, L. de Isid. et Osyrid. n'etoient pas le moindre ornement du temple. Peut-être l'oracle de Beza faisoit un temple à part.

A Abidus, l'oracle du dieu Béza prédisoit l'avenir. Certaines consultations que l'on fit dans ce s(anc)tuaire, furent cause des noirs soupçons qu'en conçut Constantius et d'un horrible massacre qui s'en ensuivit à Scythopolis dans la Palestine, Ammian, L. 19, c. 11.

4° Au Sud du temple à 2 traits d'arbalête e(st) le palais de Memnon fils de l'Aurore, le même apparemment que celui qui alla secourir Troye assiégée *in qua est Memnonis Regia mirifice structa tota ex lapide,* Str. L. 17. Abydus Memnonis Regia et Osyris templo inclytum, Plin. L. 5 c. 9. Et Solin, c. 35.

Le Memnonium a environ 200 pas de long sur 100 de large.

On voit d'abord un bâtiment quarré d'environ 75 pas de long sur près de 35 de large. Le plancher e(st) de pierres quarrées de 6, ou 7 pas de long sur trois ou quatre piés de large et d'épais; il e(st) soutenu par 50 ou 60 colonnes ou piles rondes en plusieurs pieces de 6 palmes de diamètre, enserrées la plus grande partie dans le sable, toutes couvertes de très profonds jéroglyphes aussi bien que le plancher et les murailles. Les colonnes sont 10 en long, et 5, ou 6, ou 7 en large, d'une à l'autre 5 pas de distance et en large 3 pas. Le sable nous a dérobé la porte et la largeur du batiment.

[1] Le manuscrit porte encore ici trois mots latins que nous n'avons pas pu lire. Le passage de Strabon, dans la traduction latine de C. Müller (Didot 1877, p. 690) s'exprime ainsi : *Fons quoque ibi in profundo positus, adeo ut descendatur ad eum, fornicibus incurvatis ex solidis lapidibus eximiae magnitudinis et structurae.*

BIFAO 65 (1967), p. 157-168 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au delà et au midy sont 2 autres batiments plus petits et d'un pareil dessein mais ruinés au lieu que le 1r est entier.

A l'ouest du g(ran)d bâtiment, on remarque une vingtaine ou trentaine d'allées voutées dont environ 10 sont entières. Les pierres coupées en arc qui forment la voute ont 18 palmes de longueur et 7 de largeur, et quatre d'épaisseur vers le ceintre, car vers les appuis elles sont bien plus épaisses. Les allées sont sans porte et terminées par un mur au fond tout en pierre d'une g(ran)deur prodigieuse, tout couvert d'excellents hiéroglyphes, sur tout les voutes qui représentent le firmament par des étoiles sans nombre, parfaitement bien gravées, et de petits jéroglyphes entre mêlés.

Il y a des soûterrains au *Memnonium,* et quelques appartements peints mais ruinés, et couverts en partie de sable.

Il y avoit à Thebes un autre palais de Memnon dont les ruines subsistent. Est-ce à *Abydus* ou à *Thebes* qu'Alex(an)dre alla visiter la palais de Memnon et de Tithon, comme le dit Quinte Curce L. 9 c. 8.

Les Arabes nomment *Ménad* [1] *el Benat,* ce *Memnonium,* aussi bien que les portiques de *Kau,* d'Antinoé, et d'Achémonain.

Septimius Sévèrus par dévotion pour Serapis et par curiosité voyagea en ce pays et visita exactement Memphis, le *Memnonium,* les pyramides et le Labyrinthe. Spartian. Le Memnonium est-il d'Abydus, ou de Thèbes?

5° Au Sud du Memnonium paroissent les ruines d'un Monastère de St. Pacôme d'environ 100 pas en quarré, avec un puis à roüe à sec.

6° Au levant d'Araba on rencontre un magnifique canal de 25 à 30 pas de large, fort profond avec de l'eau toute l'année, nommé *Abou homar.* C'est l'ancien Lycus. Strabon dit *est etiam fossa quae ex magno flumine in hunc locum deducit.*

7° Il y a un monastère tout ruiné au Sud de celui de l'abbé Moyse.

[1] Lire = *Melab,* cf. fol. 37.

BIFAO 65 (1967), p. 157-168 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XII-XIV) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net